

JOURNÉE DE L'AUTISME

« Pour ma fille, il y a eu un avant et un après ABA »

Elle a été la première en France à développer la méthode ABA, dite comportementaliste, pour aider les enfants autistes à progresser. Hier, l'association villeneuvoise Pas à Pas, du professeur Vinca Rivière, a rencontré les parents lors d'une journée de l'autisme en forme de fête, à l'école Prévert.

PAR SAMI CHEBAH

villeneuvedascq@lavoixdunord.fr
PHOTO LA VOIX

Victoire, du haut de ses 6 ans et demi, est à elle seule un pied de nez à la controverse qui secoue le landerneau médico-psychiatrique autour de la méthode dite ABA, ou comportementaliste. En un an, la petite brune aux yeux noisette qui se love dans l'épaule de sa mère, a fait des progrès « extraordinaires ». D'octobre 2005 à juin 2006, Victoire, d'Hallennes-lez-Haubourdin, a été suivie au centre Camus, par le professeur Vinca Rivière et son équipe. « *Il y a eu un avant et un après ABA* », témoigne Laurence, la mère courage qui, depuis, milite corps et âme pour la reconnaissance et la diffusion de cette méthode utilisée aux quatre coins du monde, du Canada à l'Espagne en passant par Israël. La France s'inter-

roge encore, tergiverse. Échos médiatiques, soutien de personnalités (J.-P. Papin, Francis Perrin) : le ministre délégué aux personnes handicapées a décidé d'octroyer une subvention exceptionnelle à l'association Pas à Pas et à son centre Camus. Reste un dernier paraphe pour « homologuer » la méthode auprès de la DDASS. Bien plus que les moyens – essentiels –, Vinca Rivière espère à travers cette subvention qui tarde une re-

« Victoire, 6 ans, est à elle seule un pied de nez à la controverse qui secoue le landerneau médico-psychiatrique. »

connaissance officielle de la méthode ABA en France. Au stand pêche aux canards, Mathieu, 7 ans, s'applique à accrocher le jouet à bec au bout de son hameçon. Son père, François, de Douai, l'aide de la voix. « *Depuis qu'il est au centre Camus, il a fait des progrès fulgurants dans tous les domaines, s'enthousiasme-t-il. Il sait lire, compter, il n'y a plus de cris ni d'automutilation.* » Méde-

cin, le papa de Mathieu – qui vient d'attraper son canard – s'empare sur sa corporation qui selon lui « *ne veut pas se remettre en cause, par simple confort !* » Nicolas, dix ans, vous claque la bise et vous lance un regard, un vrai, derrière ses lunettes fumées. Corine et Michel, de Camphin-en-Carembault, ont le sourire aujourd'hui, comme apaisés après des tempêtes d'angoisse. Ballottés de centre onéreux en hôpital de jour, de pédiatre en pédopsychiatre (« *on nous a même conseillé de faire une thérapie de couple...* »), ils ont mis des années avant de pouvoir obtenir un diagnostic sur leur enfant. En 2005, Nicolas entra au centre Camus de Villeneuve-d'Ascq. « *Aujourd'hui, il connaît une centaine de mots* ». Le papa et la maman les ont même répertoriés. « *Il sait compter* », se félicite encore Michel en présentant quelques doigts à son fils : « *Trois !* », lance Nicolas comme pour corroborer l'enthousiasme de son père. « *Il devrait même passer quatre demi-journées à l'école à la rentrée. Ca, je n'aurais jamais pu l'imaginer.* » Seul regret pour la maman : ce sentiment du temps gâché. « *On a perdu quatre ans. Si seulement on avait pu savoir tout de suite.* » Les mois, dans la vie d'un enfant autiste, valent des années. ■

► Plus d'infos sur le centre Camus sur le site www.aba-france.com



Le professeur Vinca Rivière, à la rencontre des parents hier. Ici en compagnie de la maman de Nicolas, dix ans, autiste.



Mathieu, sept ans (demain !), et son papa, François : « Depuis qu'il est au centre, il a fait des progrès fulgurants. »



En plus des stands kermesse, Michel et Sylvie ont animé, avec chaleur, la cour de l'école Prévert.